

# LA GAZETTE DE LURS

de François  
Richaudeau

LES  
BIBLIOTHÈQUES  
DE  
FRANÇOIS

48

Comprendre - Communiquer - Enseigner

# L'ÉDITO



## **La bibliothèque : un nouveau rapport à la culture ou une nécropole soigneusement gardée ?**

Destin exceptionnel que celui de ce fils de cheminot né à Fourras et mort à Lurs, village dans lequel se déroulent les rencontres internationales de graphie de Lure. François Richaudeau aura ouvert, par ses recherches, d'autres voies d'exploration des textes et de l'écrit.

Ingénieur des arts et métiers, directeur d'une grande imprimerie ce qui l'intéressera surtout ce sera la communication et la lisibilité. Tout au long de sa vie, il collectionnera les livres non pas en fonction de leur valeur marchande mais de leur originalité et de leur rapport avec l'histoire et la culture de l'écrit.

**La bibliothèque** est l'une de ses nouvelles publiée en 1971 dans le numéro 205 de la revue Fiction . Ces 22 pages révèlent, outre une maîtrise du genre, un attachement quasi mystique aux bibliothèques et au savoir.

Dés lors, ce n'est pas étonnant qu'il ait tenu à ce que la bibliothèque pédagogique de Sisteron porte

son nom et devienne un lieu de réflexion et de diffusion du savoir autour de ses travaux, tandis qu'il faisait don de sa collection privée de ses ouvrages d'érudit de la typographie à la ville de Manosque.

Le fonds Richaudeau est ainsi conservé, dans les Alpes de Haute Provence, au sein de deux entités culturelles ; l'espace pédagogique et patrimonial François Richaudeau à Sisteron et la médiathèque de l'Herbés à Manosque.

Il est temps de valoriser ce patrimoine dont nous nous sentons les héritiers et de reconnaître ce vivier de connaissances communicables à tous qui risque de devenir si ce tel n'est pas le cas « une nécropole défendue par des employés des pompes funèbres »

**Jean-Marie Kroczeck**

Président de l'Espace pédagogique  
et patrimonial François Richaudeau

# AU SOMMAIRE



# LA BIBLIOTHÈQUE DE BABEL

JORGE LUIS  
BORGES

L'univers (que d'autres appellent la Bibliothèque) se compose d'un nombre indéfini, et peut-être infini, de galeries hexagonales, avec au centre de vastes puits d'aération bordés par des balustrades basses. De chacun de ces hexagones on aperçoit les étages inférieurs et supérieurs, interminablement. La distribution des galeries est invariable. Vingt longues étagères, à raison de cinq par côté, couvrent tous les murs moins deux ; leur hauteur, qui est celle des étages eux-mêmes, ne dépasse guère la taille d'un bibliothécaire normalement constitué. Chacun des pans libres donne sur un couloir étroit, lequel débouche sur une autre galerie, identique à la première et à toutes. A droite et à gauche du couloir il y a deux cabinets minuscules, L'un permet de dormir debout ; l'autre de satisfaire les besoins fécaux. A proximité passe l'escalier en colimaçon, qui s'abîme et s'élève à perte de vue. Dans le couloir il y a une glace, qui double fidèlement les apparences. Les hommes en tirent conclusion que la Bibliothèque n'est pas infinie; si elle l'était réellement, à quoi bon cette duplication illusoire ?

Pour ma part je préfère rêver que ces surfaces polies sont là pour figurer l'infini et pour le promettre...Des

sortes de puits sphériques appelés lampes assurent l'éclairage, Au nombre de deux par hexagone et placés transversalement, ces globes émettent une lumière insuffisante, incessante. Comme tous les hommes de la Bibliothèque, j'ai voyagé dans ma jeunesse ; j'ai effectué des pèlerinages à la recherche d'un livre et peut-être du catalogue des catalogues; maintenant que mes yeux sont à peine capables de déchiffrer ce que j'écris, je me prépare à mourir à quelques courtes lieues de l'hexagone où je naquis, Mort, il ne manquera pas de mains pieuses pour me jeter par-dessus la balustrade : mon tombeau sera l'air insondable ; mon corps s'enfoncera longuement, se corrompra, se dissoudra dans le vent engendré par la chute, qui est infinie, Car j'affirme que la bibliothèque est interminable. Pour les idéalistes, les salles hexagonales sont une forme nécessaire de l'espace absolu, ou du moins de notre intuition de l'espace ; ils estiment qu'une salle triangulaire ou pentagonale serait inconcevable, est suspect, leurs paroles obscures : ce livre cyclique, c'est Dieu... un hexagone quelconque, et dont la circonférence est inaccessible.



Quant aux mystiques, ils prétendent que l'extase leur révèle une chambre circulaire avec un grand livre également circulaire à dos continu, qui fait le tour complet des murs ; mais leur témoignage est suspect, leurs paroles obscures : ce livre cyclique, c'est Dieu... Qu'il me suffise, pour le moment, de redire la sentence classique : la Bibliothèque est une sphère dont le centre véritable est un hexagone quelconque, et dont la circonférence est inaccessible. Chacun des murs de chaque hexagone porte cinq étagères; chaque étagère comprend trente-deux-livres, tous de même format ; chaque livre a quatre cent dix pages ; chaque page, quarante lignes, et chaque ligne, environ quatre-vingts caractères noirs. Il y a aussi des lettres sur le dos de chaque livre ; ces lettres n'indiquent ni ne préfigurent ce que diront les pages : incohérence qui, je le sais, a parfois paru mystérieuse. Avant de résumer la solution (dont la découverte, malgré ses tragiques projections, est peut-être le fait capital de l'histoire) je veux rappeler quelques axiomes'.  
Premier axiome ; la Bibliothèque existe ad aeterno. De cette vérité dont le corollaire immédiat est l'éternité future du monde, aucun esprit raisonnable ne peut douter. Il se peut que l'homme, que l'imparfait Bibliothécaire, soit l'œuvre du hasard ou de démiurges

malveillants ; l'univers, avec son élégante provision d'étagères, de tomes énigmatiques, d'infatigables escaliers pour le voyageur et de latrines pour le bibliothécaire assis, ne peut être que l'œuvre d'un dieu. Pour mesurer la distance qui sépare le divin de l'humain, il suffit de comparer ces symboles frustes et vacillants que ma faillible main va griffonnant sur la couverture d'un livre, avec les lettres organiques de l'intérieur, ponctuelles, délicates, d'un noir profond, inimitablement symétriques.

**JORGE LUIS BORGES**

Extrait de « La Bibliothèque de Babel »  
Fictions NRF Gallimard  
Gazett n° 30



# UNE BIBLIOTHÈQUE UNIQUE

CLAIRE ZAHRA

**Soucieux de préserver et développer une collection unique de livres rares et précieux, témoins de l'histoire et des évolutions de la typographie et de l'imprimerie,**

Yvette et François Richaudeau décident en 2009 de faire don, après leur mort, d'une partie de leur bibliothèque à la médiathèque d'Herbès de Manosque. C'est en 2015 que - à la demande de Madame Richaudeau - le fonds intègre de manière anticipée les réserves de la médiathèque d'Herbès.

Cette collection compte plusieurs incunables (livres imprimés en Europe avant 1501) et des imprimés du 16ème siècle à nos jours, témoins et reflets de la typographie et de la lisibilité, domaine dans lequel François Richaudeau s'était spécialisé.

De nombreuses raisons ont contribué à faire de la médiathèque Intercommunale de Manosque le meilleur lieu où léguer ce fonds documentaire de livres précieux. D'abord, sa proximité avec Lurs où se réunissent chaque été les plus grands spécialistes et plus grands chercheurs en matière de typographie. Par sa capacité à valoriser et poursuivre l'enrichissement du fonds par

des collections représentatives de la production actuelle, la médiathèque d'Herbès s'inscrit comme fonds de référence pour l'histoire de la typographie. Depuis l'entrée des collections en juillet 2015, la médiathèque a mis en place une politique d'acquisition documentaire relevant particulièrement de ce domaine. Dans les mois à venir, une salle de lecture sera dédiée à la consultation de ce fonds et permettra d'exposer sous des vitrines des exemplaires de la collection.

Une autre motivation réside dans la capacité d'une bibliothèque comme celle de Manosque à assurer la protection de la collection contre le vol et les dégradations biologiques, mécaniques, physiques, en offrant des conditions optimales de conservation et de protection. **Au delà de ces aspects matériels, c'est aussi cette prise de conscience que le livre, aussi ancien et fragile soit-il, ne vit que par celui qui le consulte, l'étudie. Sans lecteur, un livre perd son âme.**



Alors quoi de plus juste qu'une bibliothèque pour donner vie à cette collection ? C'est le prolongement naturel de la mission de lecture publique : faciliter l'accès à l'information et au savoir, être un relais de la connaissance et de la formation, aider, accompagner, les usagers, mettre à leur disposition les outils de recherche adéquats et leur en faciliter l'usage. Aussi le traitement documentaire de la collection Richaudeau a-t-il démarré. Les premières notices de livres sont consultables sur le site internet des médiathèques de la DLVA. Et grâce à l'utilisation d'un langage descriptif normatif, ces notices pourront intégrer des bases de données nationales et ainsi être interrogées par tous les chercheurs, tous les spécialistes amenés à s'y intéresser.

**Mais la mission d'une bibliothèque c'est aussi de contribuer à la vie intellectuelle et culturelle, de favoriser la rencontre entre les publics, les créateurs**

**(écrivains, éditeurs, imprimeurs) et les porteurs de connaissances, à travers des débats, des conférences, des ateliers, des expositions, etc....**

**Cette mission n'a pas seulement pour objectif de rendre vivantes les richesses documentaires de la bibliothèque. Elle doit aussi favoriser, indépendamment de tout acte documentaire, la familiarisation avec la création, l'ouverture au monde, l'esprit critique, le goût de l'échange.**

*« Être conscient du patrimoine, être soucieux de le conserver, ce n'est pas être un traditionaliste obtus, un pessimiste enterré dans une culture morte, c'est avoir des perspectives et savoir utiliser les ressources. »*

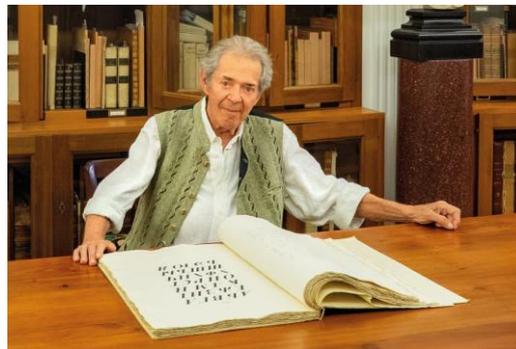


La Chronique de Nuremberg, dont François e Yvette Richaudeau possédaient un exemplaire.

**Giambattista Bodoni (1740 – 1813) graveur,** imprimeur et typographe italien, vers 1798, dessine un caractère d'imprimerie qui constitua le point de départ des caractères modernes, évolués, raffinés et rigoureux. Son Manuel typographique ne fut publié par sa veuve que cinq ans après sa mort, en 1818. Composé de deux volumes le manuel présente 142 ensembles de polices romaines et italiques, une vaste sélection de frises, d'ornementations, de symboles et de fleurs, ainsi que les alphabets grec, hébreu, russe, arabe, phénicien, arménien, copte et tibétain. Une police mythique.

**Franco Maria Ricci (1937 - 2020), italien, éditeur d'art, graphiste, bibliophile** et collectionneur de livres rares fonda la célèbre revue d'art FMR et la maison d'édition Franco Maria Ricci. En 1963, Franco Maria Ricci « se cogna le nez » sur Bodoni. Le ministère de l'Instruction publique souhaitait la réalisation à Parme d'un musée consacré à Bodoni. Mais, « le Manuel typographique » était introuvable.

« Après l'avoir demandé aux antiquaires les plus célèbres du monde et avoir reçu toujours la même réponse : « Nous voudrions l'avoir • mais la veuve ne l'a imprimé qu'à 150 exemplaires qui sont Dieu sait où... » raconte l'imprimeur. « On n'est jamais si bien servi que par soi-même ». Il reconstitua, lui-même, le mythique Manuel typographique de son compatriote parmesan. Ce fut un succès mondial, Il poussera l'audace jusqu'à rééditer l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert dans une édition bibliophile en dix-huit volumes, sous la direction de l'écrivain argentin Jorge Luis Borges.



Franco Maria Ricci dans son bureau

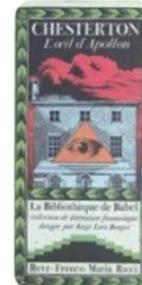
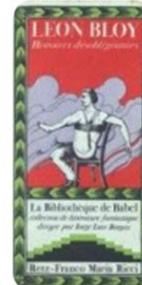


**François Richaudeau éditeur, novateur, éternel chercheur, bibliophile, humaniste,** auteur d'ouvrages d'ouvrages sur la typographie et Franco Marie Ricci ne pouvaient que se rencontrer. Ce fut en 1970 : « Furetant entre les stands du Salon international de la bibliophilie, qui se tenait à Lausanne, j'étais tombé en arrêt devant le comptoir d'un éditeur italien ; émerveillé par les qualités graphiques et le raffinement des ouvrages présentés. C'était le stand de Franco Maria Ricci, de Parme. »

En 1974, Franco Maria Ricci remarqua chez Jorge Luis Borges une petite bibliothèque contenant les livres qu'il aimait et « je lui ai proposé de les éditer. On lui a relu chacun des textes avant d'obtenir son accord. Ensuite, il dictait ses préfaces. Il aurait souhaité intituler cette collection la « Collection de l'ombre », mais nous sommes tombés d'accord pour lui donner le nom de « Bibliothèque de Babel ». En France, la publication a débuté en 1979, avec

l'éditeur François Richaudeau chez Retz. » Ce fut la seule collection littéraire dirigée par Borges. 12 titres furent édités; Leurs caractéristiques communes - malheureusement l'aventure s'arrêta en 1983 - sont leur couverture illustrée sur fond gris, leur nombre de pages relativement court (moins de 150) et leur format in octavo (12 x 22,5), et bien sûr imprimés en caractère bodoni.

**La bibliothèque de Babel Retz/Ricci est encore, aujourd'hui, pour les amateurs et collectionneurs d'histoires fantastiques une bibliothèque mythique. Bibliothèque mythique ! François Richaudeau était bien un penseur de grandes causes en réseaux. Giambattista Bodoni, Franco-Maria Ricci, Jorge Luis Borges, François Richaudeau, quel réseau !**



# BIBLIOTHÈQUE RICHAUDEAU CHEZ ALBIN MICHEL

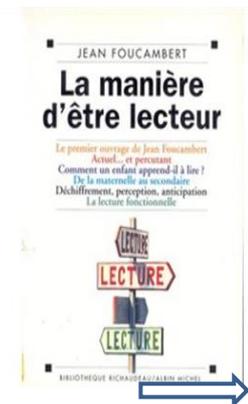
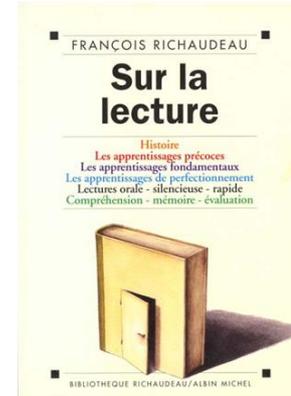
**GÉRARD DIMIER**  
**DOMINIQUE GRANDPIERRE**

Au milieu de l'année 92, François Richaudeau abandonnait les Editions Retz (devenues depuis quelques mois un simple département des éditions Nathan). Il retrouvait son ami Francis Esménard, P.D.G. d'Albin Michel, et tous deux jetaient les bases d'une association éditoriale. François Richaudeau se proposait d'assumer les responsabilités de nature culturelle (recherche des auteurs, établissement des manuscrits, mise et page et typographie) en liaison étroite avec l'équipe d'Albin Michel Education, cette dernière assurant

la distribution et la diffusion. Le résultat sous le label « Bibliothèque Richaudeau », des ouvrages de pédagogie, de psychologie, de communication, conformes à « l'esprit Richaudeau » c'est à dire novateurs et sérieux, théoriques et aussi concrets, tous d'une très grande clarté, intéressant aussi bien les enseignants, les parents, les communicateurs que les simples curieux

**Gérard Dimier**

Directeur Albin Michel Education



Avec sa Bibliothèque, François Richaudeau souhaitait répondre à cette question : « Que faire de cette école qui fait l'objet, ordinairement, de critiques malveillantes qui se concluent, le plus souvent, par une folle volonté d'en revenir à un passé d'autant plus mythique qu'on en a perdu la mémoire que de réelles propositions constructives ? » Avec sa Bibliothèque le parti de François était bien celui de la réflexion, tout en donnant des solutions concrètes, sur ce qui doit permettre à l'école de demain de répondre aux difficultés de ses utilisateurs, d'être enfin ce véritable service public qui exclut de plus en plus de jeunes alors qu'il est plutôt censé les rassembler. Avec sa Bibliothèque François souhaitait passer de la société de fuite et l'école du désarroi à une société de

responsabilités et à l'école de l'audace. Le livre qui exprime le mieux la vision de l'école de François est celui qu'il a écrit avec Pierre Rossano et Georges Bouyssou : « Oser changer l'école ». Voici ce qu'écrivait François à la fin de introduction de ce livre: « *Oser l'école, c'est lui donner très vite les outils qui permettront à nos enfants de poursuivre, à leur tour, la tâche de perfectionnement de l'humanité, sans désarroi. Sinon le désarroi ambiant finira par avoir raison de notre si belle école de la République ; elle n'aura pas supporté d'avoir été encensée pendant un siècle et aura fini par oublier que rien ne résiste chez l'homme en l'absence de projet.* ». François écrivait cela en 1996.



# BIBLIOTHÈQUE NATIONALE OU POMPES FUNÈBRES NATIONALES ?

FRANÇOIS  
RICHAUDEAU

La majorité des lecteurs de Communication et Langages sont au fait du travail de limier auquel il faut parfois s'astreindre pour retrouver certains articles scientifiques traitant de sujets bien déterminés.

Dans le cadre de mes curiosités personnelles, et aussi des activités de la présente revue, j'apprends l'existence d'une étude de l'éminent psychologue soviétique : A.R. Luria, intitulée : « Problèmes et faits de la neurolinguistique », publiée par une revue scientifique il y a plusieurs années ; ladite revue se révèle difficile à retrouver et, finalement, je m'adresse à la Bibliothèque nationale en demandant une photocopie de l'article.

Il allait de soi que je m'attendais à devoir régler le coût de la photocopie et même des droits de reproduction. Voici la réponse reçue

de cette administration :: « Les revues et journaux parus après 1960, conservés au département des Périodiques de la Bibliothèque nationale, tant à Paris qu'à Versailles, et les quotidiens et hebdomadaires parus après 1940 ne peuvent être reproduits sans l'autorisation écrite de l'auteur de l'article ou de l'éditeur de la revue »

Alors, que puis-je faire ?

- Demander quelles sont les conditions fixées par la Bibliothèque nationale pour m'accorder une carte de lecteur ;
- Remplir les formulaires correspondants et les expédier à la Bibliothèque nationale ;
- Dans l'éventualité où je serais admis, me rendre à la Bibliothèque nationale, faire la queue éventuellement plusieurs heures, pour finalement compulser le texte de Luria ;



— L'ensemble de l'article du psychologue soviétique m'intéressant, le recopier à la main (temps : plusieurs heures ou même plusieurs journées) ; etc.

Je suis désolé, mais mes occupations personnelles ne me permettent pas de me plier à ces rites et à ces pertes de temps. Suis-je pour autant indigne de prendre connaissance de la communication du psychologue soviétique ?

Je me rends de temps en temps aux États-Unis. À New York, l'immense bibliothèque en bordure de la V<sup>o</sup> Avenue est ouverte à tous : chercheurs, étudiants et simples curieux. A Davis, en Californie, il y a trois mois, j'ai visité la bibliothèque de l'université à dix heures du soir. Cette dernière est en effet ouverte à tout curieux sans interruption jusqu'à onze heures ; j'ai pu y compulsier des ouvrages assez

rarissimes, et bien entendu accessibles à n'importe quel visiteur. Tout document peut être photocopié pour une somme étonnamment modique : 5 cents.

**Une bibliothèque, surtout quand elle prétend être nationale, doit-elle être un vivier d'informations, communicables à tous ou une nécropole, farouchement défendue par des employés des pompes funèbres ?**

On a parlé, au sujet de mouvements de jeunes américains, de « contre-culture ». La vraie contre-culture, est-ce le mouvement contestataire d'étudiants et de hippies, ou les méthodes stérilisantes de mandarins ou de bureaucrates français et le climat de censure et de ségrégation culturelle qu'ils maintiennent dans notre pays ?

**François Richaudeau**

in Communication et Langages n°19, 1973



# HISTOIRE DE LA BIBLIOTHEQUE PÉDAGOGIQUE DE SISTERON

JEAN-MARIE  
KROCZEK

Chacun a encore en mémoire les dotations de livres en direction des écoles des années 1990, dans le cadre d'opérations volontaristes de ministres de l'éducation nationale. Opérations accompagnées de formation, d'outils et de manifestations visant à dynamiser l'utilisation du livre à l'école. Il ne s'agit pas cependant de la première impulsion de l'état dans ce domaine.

En 1851, déjà le ministre de l'instruction publique fit sélectionner et distribuer un grand nombre d'ouvrages destinés à répandre jusque dans les moindres hameaux les notions de morale et les premières connaissances usuelles.

## 1860, création des bibliothèque scolaires

Mais en 1860, on ne trouve plus trace de ces livres dans les écoles. Les conditions de bonne conservation n'ont pas été respectées. La négligence et l'insouciance des maîtres, le manque de surveillance de la part des

inspecteurs, l'absence de contrôle de la part de l'administration sont mis en cause.

Pour éviter la détérioration et la perte de ces livres, le ministre de l'instruction publique et des cultes complète et perfectionne l'idée de concession d'état d'ouvrages en la conditionnant à la possession d'une armoire bibliothèque.

La circulaire 491 du 31 mai 1860 ayant comme objet les bibliothèques scolaires est relayée dans les départements. Dans les archives départements de Digne les Bains, figure cette lettre du 31 mai 1860 émanant du ministère de l'instruction publique et des cultes. Son contenu met en évidence l'intérêt pour les écoles de posséder « une petite armoire bibliothèque destinée à la conservation de livres, des cahiers et des cadres imprimés à l'usage de l'école.

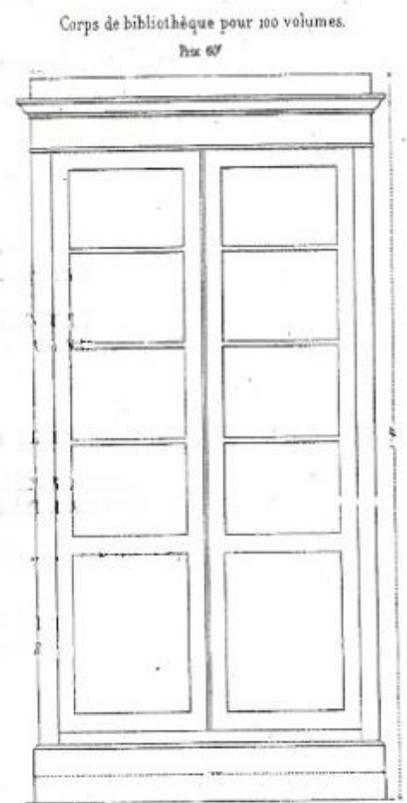


**Gustave Rouland,**  
(1806 – 1878)  
ministre de  
l'instruction publique  
sous le second  
empire, passe pour  
être l'inventeur des  
bibliothèques  
scolaires.



L'acquisition d'un corps de bibliothèques est le point de départ d'une pensée qui, depuis toujours, a été l'objet de plus légitimes efforts. Doter les populations laborieuses d'un fonds d'ouvrages intéressants et utiles est un besoin qui, chaque jour, se fait sérieusement sentir. Une vaste organisation de bibliothèques communales répondrait à ce but ; mais cette organisation présente des difficultés qu'un concours multiple de volontés et de sacrifices permettrait seul de résoudre complètement. Mon administration accorde fréquemment des livres à un grand nombre d'écoles ; les

départements, les communes, les particuliers eux-mêmes s'associent à ces dons ; je m'efforcerais d'y ajouter encore ; mais la possession d'un corps de bibliothèque est la condition première de conservation des volumes. **J'ai décidé qu'à l'avenir tout projet de construction ou d'acquisition de maison d'école devra être accompagné d'un devis de dépenses afférentes au mobilier scolaire dans lequel sera comprise, en première ligne, une bibliothèque.**



**Corps de bibliothèque  
pour 100 volumes  
Largeur 1 m. hauteur 1 m.80  
prix 60 F**

Circulaire du 31 mai 1860



## **Les bibliothèques scolaires, complément, indispensables pour apporter éducation, civisme et culture**

Juillet 1862 - Il a été créé une commission permanente des bibliothèques scolaires, chargée d'indiquer aux instituteurs un choix de livres propres à être introduits dans les bibliothèques.

1888 - Premier catalogue avec 608 numéros (pour aider les instituteurs dans le choix des livres à acquérir)

1903 - Lettre de l'IA au Ministre. Etat des bibliothèques pédagogiques des Basses Alpes et rapport signalant les bibliothèques pouvant bénéficier d'une concession de livres.

1904 - Règlement de la bibliothèque pédagogique (circonscription de Barcelonnette)

1916 - Lettre du ministre au préfet proposition de concession de livres à 45 bibliothèques.

14 septembre 1923 : Liste des bibliothèques scolaires des Basses Alpes et sociétés ou cercles de lecture et d'études.

La classification s'effectue par séries différenciées par une lettre et non par le recours au système décimal.

A : ouvrages généraux, grammaires et dictionnaires

B : morale et pédagogie

C : Histoire et Biographies

D : Géographie et voyages

E : Classiques

F : Littérature, Poésie, Romans, Contes et théâtre

G : Ouvrages destinés aux enfants

H : Economie politique, législation usuelle et connaissances utiles

J : Sciences physiques et naturelles

K : Hygiène

L : Industrie

M : Agriculture, Horticulture, Sylviculture, Pisciculture

N : Beaux-Arts et Musique

C'est un classement antérieur au système décimal de Dewey qui divise les tranches de savoirs de 10 en 10.



20 novembre 1924. Certificat de prise en charge par l'instituteur Bibliothécaire d'Allos de 11 ouvrages.

1970. Déménagement de la circonscription de Barcelonnette et de la bibliothèque pédagogique à Sisteron.

1971. 11 juillet, parution au bulletin officiel de la création d'une association Bibliothèque pédagogique des instituteurs de l'enseignement public de la circonscription de Sisteron.

2004. François Richaudeau lègue sa riche collection d'ouvrages et d'affiches à la bibliothèque pédagogique.

2007. La bibliothèque pédagogique prend le nom de Bibliothèque pédagogique François Richaudeau

2018. L'association change de nom et devient : L'Espace Pédagogique et Patrimonial François Richaudeau de Sisteron, ESPPAS.

**1862/2022, 160 ans d'activité. Et demain, quel avenir pour l'Espace pédagogique François Richaudeau ?**

Le développement des bibliothèques jusqu'aux années 2000 s'inscrit dans ce cadre institutionnel de départ. Les différents documents en notre possession : registres de prêts, catalogues remaniés par additif, liasses de facture, registre de comptes jusqu'en 1956, liste de cotisants volontaires, sont des témoins de notre activité depuis ses origines. A partir de 1957, avec la loi Barangé, des titres de perception et de mandatements vont être émis. En effet, à l'origine, cette allocation créée en 1951 par la loi du 28 septembre 1951 dite " loi Barangé " avait pour objet d'aider les collectivités territoriales à faire face à la poussée démographique de l'après-guerre et à la prolongation de la scolarité obligatoire particulièrement dans le domaine des constructions scolaires du premier degré et du premier cycle du second degré.



Jusqu'aux années 2000, les bibliothèques pédagogiques bénéficiaient du soutien de l'institution Éducation Nationale qui les a mis en place. Une volonté se manifestait de favoriser l'accès aux livres perçus comme les principaux auxiliaires de l'enseignement.

Les relations avec le CDDP, l'EMALA qui utilisaient largement ses ressources ont contribué à enrichir les pratiques et à introduire du nouveau matériel notamment scientifique en mutualisant les outils. D'autres outils ont été adaptés fabriqués et mis à disposition des élèves favorisant ainsi la réflexion et l'innovation



au sein de l'école.

On peut dire que la bibliothèque pédagogique faisait partie intégrante des outils matériels et intellectuels (les deux vont de pair et exigent un mode d'emploi et un accompagnement qui étaient fournis) dont pouvaient disposer les instituteurs à tout moment de leur carrière.

Le passage au tout numérique apportera-t-il les mêmes bénéfices ?

Que faut-il faire aujourd'hui pour diffuser l'information et surtout la conserver ?



# LIVRES DISPARUS ET RETROUVÉS

FRANÇOIS  
RICHAUDEAU

Livres disparus, ce thème -- qui touche à leurs préoccupations - a évidemment intéressé des écrivains de toutes les langues :

**France :** Dans la nouvelle « *Le voyage d'hiver* » Georges Perec nous conte l'histoire d'un chercheur découvrant par hasard un livre dont de nombreux passages géniaux ont été ensuite repris - et présentés comme originaux - par les grands poètes de Victor Hugo à Mallarmé ; puis cités en exemple par les critiques. La guerre passée (celle de 14-18) le héros recherchera en vain un exemplaire de l'ouvrage : les bombardements, les incendies, puis une suite d'incidents mineurs mais convergents ont rendu l'ouvrage introuvable. Et victime de son obstination tournant à l'obsession, le héros terminera sa vie dans un hôpital psychiatrique.

**Espagne :** Carlos Ruiz Zafon dans *L'ombre du vent* nous fait pénétrer au sein d'une Barcelone secrète dans une gigantesque et mystérieuse bibliothèque : « Le cimetière des livres oubliés » où son héros découvrira un ouvrage maudit...

**Prague :** Dans « *Une trop bruyante solitude* », le héros actionne dans une cave une presse hydraulique qui détruit les livres. Mais il ne peut se retenir de

prélever de grands textes ; ainsi « *s'arrêtant pour lire La Théorie générale du ciel (Kant), en attrapant une petite phrase qu'il suçait comme un berlingot, pénétré qu'il était de la grandeur démesurée de la beauté ...* » Ironie du sort plusieurs ouvrages de l'écrivain : *Bohumil Hrabal*, avaient été pilonnés, tout frais sortis de l'imprimerie durant l'occupation soviétique. ...

**Amérique :** Avec son célèbre roman : *Fahrenheit 451* Ray Bradbury, nous décrit une civilisation idéale où le bonheur est général ... et obligatoire. Et Montag, le héros, est pompier. Sa fonction : brûler des produits dangereux pour l'ordre public : les livres. Jusqu'à ses doutes et sa fuite, rejoignant un groupe de contestataires, bannis, décidés à conserver pour l'avenir les chefs d'œuvre de la littérature. Le moyen : chacun choisit un grand titre, le relit et le mémorise intégralement ... véritable « Homme-Livre » qui, de génération en génération conservera précieusement ces trésors culturels ... jusqu'au retour à des temps meilleurs...



C'est au 12<sup>e</sup> siècle, qu'apparaissent les premiers moulins à papier en Europe occidentale ; le papier, bien moins coûteux, remplaçant dans les scriptoria le coûteux parchemin (peau de mouton ou de chèvre) comme support des manuscrits. Support si coûteux, **qu'il était courant d'utiliser deux fois la même page de parchemin pour écrire successivement deux textes différents.** Comment ? en grattant le premier texte, jugé sans intérêt par le scripteur à son époque et dans son environnement culturel, ou rédigés dans un grec ancien devenu illisible. Mais peut-être un traité de Platon, une tragédie de Sophocle ... l'une de ces nombreuses œuvres dont nous connaissons l'existence, mais disparues de nos bibliothèques. Et l'on comprend la fascination de paléographes et hellénistes pour ces produits hybrides nommés *palimpsestes*. **Mais il faudra attendre les arrivées de l'imagerie numérique multi spectrale et de l'informatique pour retrouver et afficher sur l'écran d'un ordinateur les textes premiers que les parchemins avaient gardé dans leurs chairs.** On estime actuellement à un millier le nombre de palimpsestes détenus en occident ... dont peut-être quelques uns changeront nos idées sur le monde antique Un millier de ces textes-doubles ai-je écrit, âgés aux environs d'un millénaire. Et maintenant à l'ère de l'informatique ?

**Paradoxalement, le passage de la plume d'oie au clavier branché sur un logiciel aura réactualisé le concept de palimpseste.** En effet, grâce à la prodigieuse capacité du disque dur de notre ordinateur, nous fabriquons tous des palimpsestes : sans le savoir ; et si nous le savions sans pouvoir l'interdire. En effet, le fait de commander l'effacement d'un fichier ne fait pas disparaître son contenu; celui-ci ne sera éliminé que si une nouvelle information y est enregistrée en s'y substituant Mais alors : plus « profondément » ses traces subsisteront, et ce sera la tâche d'experts possesseurs de techniques d'analyses microscopiques, de les retrouver : dormant parfois sous cinq couches successives d'effaçages. **Nous sommes alors en train d'accumuler des millions de textes inertes, en sommeil pour des années ... Une énorme mémoire virtuelle de livres oubliés de notre monde du troisième millénaire. ... oubliés mais toujours là - présents - dont quelques-uns - un seul peut-être - un jour seront sortis pour une nouvelle vie, une relecture**



# OÙ L'ON DÉTRUIT DES BIBLIOTHÈQUES, ON DÉTRUIRA, À LA FIN, DES HOMMES

DOMINIQUE  
GRANDPIERRE

Dans « La Bibliothèque de Babel », Jorge Luis Borges imagine que l'Univers est une bibliothèque et que ses habitants survivent à travers les rayonnages couverts de papiers, cherchant « le » livre unique qui contiendrait tous les autres.

Celle du capitaine Nemo, enfermée entre les parois du Nautilus, contenait douze mille livres. Livres de science, de morale et de littérature, écrits en toute langue. Depuis que son Nautilus s'était plongé dans les eaux, Nemo voulait croire que l'humanité n'a plus ni pensé, ni écrit.

La bibliothèque du Nom de la Rose a pour ambition de représenter le monde, tout comme la bibliothèque de Babel. Mais, son accès est interdit à toute autre personne que le bibliothécaire et son assistant.

La bibliothèque Richaudeau de Sisteron possède un fonds spécialisé de 11000 documents et de 600

affiches. Elle est riche de livres, de documents pédagogiques datant du 19<sup>e</sup> siècle pour les plus anciens. Elle conserve les fonds de grands professionnels et chercheurs du livre tels François Richaudeau et Peter Knapp. Elle est le garant de l'héritage Richaudeau.

*Une bibliothèque, c'est la qualité et la quantité des livres qui la composent, c'est le meuble, c'est la pièce ou le bâtiment qui les renferme. Le contenant de la bibliothèque est moins important que son contenu, ce ne sont pas seulement les livres, individuellement, qui produisent le savoir, mais les connexions (dirait François Richaudeau) qui existent entre eux et la façon dont ils sont entreposés. C'est pour cela que les livres, ces petites choses, si fragiles, ont toujours eu le pouvoir de faire peur aux dictateurs et aux tyrans. C'est pour cela qu'ils font en sorte de les détruire.*



**L'empereur Chi Hoang-fit ériger la Grande Muraille de Chine** tout en ordonnant la destruction de tous les livres, pour que l'Histoire commençât avec lui., raconte Borges dans « La Muraille et les livres ».

**La « Bibliothèque des bibliothèques »**, celle d'Alexandrie péricule par les flammes lors de l'attaque romaine de 48 avant J.-C. Elle est détruite à nouveau après de multiples reconstructions, « une demi-douzaine de fois », notamment par l'empereur Théodose en 415, puis par le calife Umar en 640.

**Dans la nuit du 10 mai 1933**, vingt mille à vingt-cinq mille livres représentant « l'esprit non allemand » furent brûlés sur la prestigieuse place de l'Opéra, à Berlin. Simultanément, des manifestations identiques eurent lieu dans toutes les villes universitaires d'Allemagne.

**Daech ne s'est pas contenté de raser les musées**, l'organisation a également détruit les ouvrages et manuscrits inestimables de la bibliothèque de Mossoul, en Irak.

**La bibliothèque de Nemo** finit par couler avec son Nautilus, celle du Nom de la Rose péricule dans un incendie.

**Si la tour de Babel est détruite par Dieu**, la tour de Babel effondrée sera reconstruite sous la forme d'une bibliothèque.

**La destinée de la Bibliothèque Richaudeau**, Espace pédagogique François Richaudeau, fermée depuis deux ans, est moins tragique. Néanmoins, comme la bibliothèque du Nom de la Rose, elle est interdite d'accès à tout lecteur. Si Jorge de Burgos était le seul à pouvoir entrer dans la bibliothèque du Nom de la Rose, pour d'obscures raisons administratives, les responsables de la bibliothèque Richaudeau n'y ont plus accès. Roberto Eco en créant le personnage Jorge de Burgos faisait allusion à Jorge Luis Borges qui comme Burgos était bibliothécaire et termina sa vie aveugle, tout comme François Richaudeau.



Comme dans Fahrenheit 451, faudra-t-il que les amis de François Richaudeau, que les utilisateurs de sa bibliothèque, entrent en résistance et rejoignent au cœur du Lubéron « les hommes-livres » en portant en eux, inscrit dans leur mémoire, le texte des livres interdits qu'ils auront décidé de sauver ? **Probablement, ils trouveront dans les Collines l'esprit de Jean Giono, celui de Maximilien Vox, celui de François Richaudeau et tous leurs amis disparus. Et tous ensemble nous boirons un « coup de Bleu » !**

Ce texte est inspiré d'écrits d'Alberto Manguel, historien du livre et écrivain argentin-canadien. En 2004, il disait : « *Parce qu'une bibliothèque est immortelle et que son détenteur ne l'est pas, ma bibliothèque sera léguée après ma mort à quelqu'un d'autre ou à une institution* ». Il a fait don de ses 40 000 livres à la bibliothèque de Lisbonne. François Richaudeau fit don de son inestimable bibliothèque à celle de Manosque et à celle qui porte son nom. Dans sa jeunesse, Alberto Manguel a fait la lecture à Jorge Luis Borges devenu aveugle, Yvette Richaudeau fit de même pour son mari François.



Directeur de la bibliothèque Mamma Haidara de Tombouctou, Abdel Kader Haidara a sauvé de la destruction terroriste près de 400'000 manuscrits anciens conservés par sa famille.

# Éric Orsenna et les bibliothèques



*La lecture n'est pas un loisir,  
c'est l'accès aux accès,*

*Ceux qui n'ont pas accès à la lecture  
sont en exil.*

*“Si la bibliothèque était vue uniquement  
comme la cité du livre, on ne pousserait  
pas la porte. Si l'on découvre que c'est un  
lieu de vie, un centre de service public  
culturel, une maison de l'humain, alors  
on pousse la porte.”*





*“Si la bibliothèque était vue uniquement comme la cité du livre, on ne pousserait pas la porte. Si l’on découvre que c’est un lieu de vie, un centre de service public culturel, une maison de l’humain, alors on pousse la porte.”*

*Je préconise de transformer les bibliothèques en maisons de service public culturel de proximité, au service de la culture, de l’éducation, de l’inclusion numérique, de la lutte contre les inégalités et de l’égalité des territoires.”*



*Les bibliothèques sont des lieux de vie, de service culturel et que l’axe principal de cette politique, c’est la lutte contre la ségrégation culturelle.*